

# L'éducation demain : au-delà des réformes ?

Ce jeudi 17 janvier 2019, l'INSEAD concluait sa saison 2018-19 de 5 conférences ouvertes au public par l'intervention de Philippe Meirieu, professeur émérite, Sciences de l'Éducation, Université Lyon 2 avec comme sujet « L'éducation demain : au-delà des réformes ? ».

Suite directe de la conférence précédente de Mark Hunyadi sur « Le post-humanisme, miroir de nos modes de vie : où va l'homme ? » : après avoir réfléchi la semaine précédente sur le monde que nous allons laisser à nos enfants, cette semaine était consacrée à quels enfants allons-nous laisser au monde ?

Philippe Meirieu est un chercheur, essayiste et homme politique français, spécialiste des sciences de l'éducation et de la pédagogie. Il a été l'inspirateur de nombreuses réformes pédagogiques.

Comme il nous l'indique dès le début de sa conférence, ces deux heures ne seront pas consacrées aux textes de lois et réformes en tout genre sur l'éducation mais bien à la vision qu'il a de l'éducation au-delà de ceux-ci.

Nous ne vivons plus pour nous, à présent nous vivons pour nos enfants. Notre responsabilité principale pour l'avenir, c'est l'éducation de nos enfants, déclare le professeur Meirieu en se demandant :

*Que serait l'adulte sans l'enfant qui l'aide à s'élever ?*

Le rôle des adultes est à présent de préparer les enfants à façonner le monde de demain.

Pour Philippe Meirieu, l'année 1964 a été décisive pour l'éducation car cette année a été marquée par une crise de l'éducation et de la transmission de l'adulte à l'enfant, notamment à cause de la fin de la société holistique. Le choix de l'éducation n'est alors plus dicté par un environnement imposant mais par les parents eux-mêmes, c'est en tout cas ce que croit Marcel Gauchet. Cette société s'effondre entièrement à la fin du XXème siècle.

Le meilleur exemple pour affirmer ce changement est celui de l'école. Du temps de nos grands-parents, l'instituteur était une institution qu'aucun parent ne contredisait, de nos jours les parents s'impliquent beaucoup plus dans la vie de leurs enfants, et donc par conséquent dans leur éducation.

La nouvelle génération d'enfant a aujourd'hui intégré l'individualisme est sujette au manque d'attention et de collectif : cela est flagrant pour Philippe Meirieu, par rapport à quelques décennies auparavant. Pour défendre cet argument il s'appuie sur le livre *Famille: l'avènement de l'individu contemporain. Le recul de la mort* de Paul Yonnet.

Ce changement est, selon notre conférencier d'un soir, dû au changement de la position de l'enfant dans la configuration familiale, notamment causé par l'entrée de la contraception dans le quotidien des couples.

Dans une famille traditionnelle quelques générations auparavant, la famille donnait naissance à l'enfant, qui en retour devait faire le bonheur de ses parents.

Maintenant, dans les familles modernes, ce sont les enfants qui créent la famille et le rôle des parents est dorénavant de faire le bonheur de leurs enfants.

M. Meirieu divise l'individu d'aujourd'hui en trois capitaux :

- le capital industriel
- le capital financier
- le capital pulsionnel

C'est ce dernier qui nous intéresse. Il représente le phénomène d'immédiateté causé par la machinerie publicitaire qui enferme l'enfant de son infantile.

L'objectif des éducateurs et des parents est de permettre à l'enfant de passer de la pulsion (la satisfaction d'un acte réalisé) au désir (le désir demeure désiré même si il a déjà été réalisé par l'individu).

Cette machinerie publicitaire et commerciale ajoutée au changement de la configuration familiale rend le passage à la maturité beaucoup plus difficile pour l'enfant que cela ne l'était il y a quelques décennies. Cela se prouve par le fait qu'aujourd'hui on veut tout savoir, tout de suite, sans passer par la case de l'apprentissage.

La difficulté de l'éducation représente la difficulté de faire basculer le désir de savoir (qui représente une certitude) au désir d'apprendre (qui représente une recherche). C'est en cela que consiste le travail de l'enseignant, faire passer l'enfant du réflexe à la réflexivité (« je sais tout » → « je peux savoir »).

### *Le monde meurt de certitude*

L'éducation ne consiste en rien à considérer l'enfant comme une victime ou un coupable mais au contraire de le traiter de plus en plus au fil des années comme un individu responsable pour qu'il puisse construire sa propre liberté.

De nos jours, l'enfant est baladé entre l'autoritarisme (« Tu fais ce que je veux que tu fasses ») au laxisme des parents (« fais ce que tu veux, c'est ton problème »). Notre société a du mal à construire un « faisons comme nous, ensemble, nous le voulons ».

Il introduit sa deuxième partie en déclarant que l'entrée dans le symbolisme représente l'entrée dans la culture du partage.

Il développe 4 axes au-delà ou en-deçà des réformes sur la famille, l'école et les tiers lieux (associations extérieures : par exemple : un club de théâtre ou de football) :

- L'éducation doit travailler à développer le collectif et la collaboration chez l'enfant dès son plus jeune âge. A l'école primaire, dans les classes uniques, les grands enseignent aux petits, ce qui constitue à une éducation très formatrice pour celui qui est aidé, mais aussi pour celui qui aide. Selon Philippe Meirieu, les lieux éducatifs doivent être des espaces de décélération, « il faut perdre du temps pour en gagner », ce temps représente le temps de la pensée. Établir et réaliser un projet ensemble compte plus que l'individualisme et, de plus, c'est plus efficace. En conclusion, l'éducation d'un enfant doit permettre de distendre le temps entre la pulsion et l'acte.

- Changer cette société ou le slogan l'emporte sur la maîtrise de la langue française. Et où le bavardage l'emporte sur l'argumentation.

•Changer cette société où tout est dans la consommation. L'éducation ce doit être déchiffrer ; la générosité ne se compte pas. Ce qui ne se compte pas est ce qui a le plus de valeur, alors qu'aujourd'hui dans notre société c'est l'inverse. Il existe une hégémonie dans les notes pour les élèves qui représente un danger, entre les classements et les tests, d'une pression sociale trop lourde à porter pour un enfant. Par exemple, la Corée du Sud est un des pays où les étudiants travaillent le plus d'heures de cours au monde, contrairement à la Finlande, pourtant ces deux pays ont tous les deux un très bon classement dans le « Programme international pour le suivi des acquis des élèves » (PISA) de l'OCDE.

•Il faut favoriser l'enfant à la rencontre de la résistance d'un objet. Dans une société où la virtualisation est dominante, le travail de la matière est sous-estimé, alors qu'il n'est pas le contraire du travail intellectuel mais est un passage obligatoire : « Le réel résiste à la toute puissance de l'enfant »

Pou chercher les directions où il faudrait que nous allions, il faudrait d'abord savoir où nous allons. L'école doit prendre le contre-pied de la société, en incitant l'enfant à collaborer, à augmenter son côté collectif, si l'un échoue c'est tout le groupe qui échoue, une fois que les enfants comprennent ça le groupe en devient meilleur et peut réussir de grandes choses.

*« C'est véritablement une tâche gigantesque qui se trouve assignée à chaque enfant, à tout instant, il s'agit aujourd'hui de tenir sous contrôle son trop plein de pulsions, son trop plein d'intérêts, son trop plein de vouloir suffisamment pour ne pas mettre les autres à son service, pour que les autres ne deviennent pas invisibles, ne demeurent pas invisibles et ne soient pas simplement ceux qui satisfont mes désirs. Imaginez que l'autre peut exister et même qu'il peut avoir raison, imaginez que je peux avoir tort contre moi-même et contre mes propres intérêts. Voilà qui n'est pas facile à comprendre pour un enfant d'aujourd'hui et voilà ce qui est pourtant la tâche de l'éducation »*

Philippe Meirieu

Merci à Henri-Claude de Bettignies et à l'INSEAD pour cette dernière conférence, et rendez-vous l'année prochaine !

**Alexandra GALEA (1ES2 SEA), le 20 janvier 2019**